

La Divine Comédie de Dante Alighieri, contenant la description de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, Paris, Sallior l'an IV de la République, 1796.

Duc d'Estouteville

PRÉFACE

(1) Une traduction, si bonne qu'on puisse la supposer, ne dédommage jamais entièrement du plaisir que donnerois la lecture de l'original. C'est une plante étrangère qui se naturalise difficilement, et ne porte jamais des fruits aussi bons sur la terre natale.

Cette vérité devient incontestable lorsque c'est un poète qu'on traduit, surtout si on le traduit en prose.

Ce qui rend une traduction de Dante plus difficile que celle d'un autre poète, ce n'est pas, comme on l'a dit, parce qu'il écrivoit dans un temps où la langue italienne n'avoit point encore acquis cette aménité et cette grâce dont son poème offrit d'heureux essais; ce n'est pas non plus, comme on l'a dit encore, parce que les allégories qu'il a employées obscurcissent le sens de ses vers: c'est véritablement parce qu'à l'exemple d'Homère et des autres grands poètes qui ont, pour ainsi dire, créé le génie (11) de leurs langues et de leur poésie, il exprimoit tout ce qui peut frapper les sens. Il peignoit les objets sensibles de toute la nature: au-lieu que les François, comme l'a remarqué Voltaire, ont malheureusement attaché une idée de bassesse à des objets de détails qui donnent aux tableaux des anciens poètes une couleur vraie que nous ne saurions imiter aujourd'hui.

On n'a, en France, qu'une idée très-imparfaite du génie extraordinaire de Dante, et d'après les traductions que nous avons de la première partie de son poème, peut-être seroit-il malaisé de lui assigner la place distinguée qu'il mérite. [...]

(V) Je n'offre cette (VI) traduction, qui sans doute n'est pas sans défauts, que pour donner au public une première idée de l'ensemble d'un poème très singulier et qui présente de très-grandes beautés. Cette traduction est, pour ainsi dire, la préface d'une traduction plus digne de l'original. Pour suppléer aux notes, je donne l'analyse de tout l'ouvrage, tirée d'une vie de Dante très-bien rédigée par M. Prévost d'Exiles. Je crois pouvoir avouer que quelques passages que D'Estouteville avoit omis, ont été rétablis; que quelques endroits ont été rectifiés; mais il m'a paru juste de le faire connoître pour le premier traducteur de Dante, et de lui assurer la gloire qu'il a certainement méritée. [...]
